

Si parmi tous nos agissements, l'un d'entre eux incarne cette absence spécifique en nous, la guerre s'avère à ce propos le plus significatif, car se dégage de celle-ci une sorte de manque dépourvu, par définition, de la moindre rationalité.

Bien sûr, si vous vous arrêtez aux pseudos bonnes raisons des belligérants, vous bénéficierez de quoi, a priori, comprendre ce qui les oppose à ce point ; par contre, si vous allez au-delà de leurs motivations réciproques, ressemblant davantage à de mauvaises excuses, si vous tentez non pas d'analyser ce qui leur vaut de s'entretuer, mais la guerre elle-même, de facto vous apparaîtra un contexte tellement incohérent qu'il vous amènera à le juger comme absurde.

Ce que je vais prétendre paraîtra à beaucoup foncièrement simpliste, mais nos conflits s'avèrent tellement coûteux que renoncer à se battre devient, par répercussion, l'initiative la plus rentable qui soit, et pourtant nous continuons, si nous nous calons en guise d'estimation à ce même distinguo, à bien plus investir dans la guerre que nous ne consentons à investir dans la paix.

Évidemment, à ce sujet existe un raccourci, en guise d'explication, usant de ces sempiternelles notions de bien et de mal, et disant de nous que nous sommes

simplement des êtres pouvant, à partir de leurs propres jugements de surcroît, se considérer comme mauvais.

Déjà se dégage de cette interprétation une invraisemblance : si nous rechignons à nous dire bons, pour ne pas nous vouloir à ce niveau juges et parties, nous ne pouvons pas tout autant, pour de mêmes raisons, nous dire mauvais.

Souvent je prétends à ceux qui me côtoient, lorsqu'ils font preuve à l'égard de la race qui est la nôtre d'une sévérité excessive, qu'il n'est pas simple d'être ce que nous sommes ; comme je l'ai déjà précisé, nous n'avons pas débarqué en ce monde accompagnés d'un mode d'emploi qui nous aurait ainsi indiqué quoi faire de nous-mêmes.

Ainsi, dans la vie de tous les jours, il est plutôt malvenu d'accuser de tous les maux celui ayant fait preuve de maladresse, même s'il le fait exprès, pour admettre que se vouloir volontairement contre-productif à ce point, jusqu'à céder à une forme de bâlourdise — dans ce cas explicitement consciente — traduit une incapacité plus conséquente encore que celle de celui qui, naturellement, sans forcer le trait à ce propos, n'y arrive pas.

Mes détracteurs prétendront que j'exagère, qu'au regard des chiffres que nous possédons à ce propos, nous ne consacrons pas plus de moyens pour développer nos armes que pour permettre des dispositifs plus aimables.

Forcément, si vous vous arrêtez à ce nécessaire que la guerre exige, l'allusion n'est pas fausse ; mais la guerre ne se remarque pas entre nous seulement par l'usage de canons et autres chars interposés, et génère au final deux industries : l'une ayant tendance à nous causer des torts de tous genres, et l'autre à réparer, plus ou moins, ces mêmes malfaçons.

Car cette guerre, sous cette forme généralisée, puise sa source en chacun d'entre nous ; dit autrement, nous nous regardons de travers, pour ne pas savoir à nouveau quoi faire de nous, tout en nous sentant dans la nécessité de ne pas nous laisser en friche, cette obligation nous conduisant, en quasi-permanence, à n'apprendre que de nos erreurs.